

CLES ET DIVERTISSE

La Suisse

AU CONSERVATOIRE

« Iberia » d'Albeniz

par Mme Alicia de Larrocha

La vie tumultueuse et aventureuse d'Albeniz se retrouve au fond dans cette suite d'« Iberia » qui apparaît pratiquement comme la synthèse d'un art et d'une écriture qui fut avant tout faite d'improvisation.

On ne saurait, en effet, dénier le talent certain de ce compositeur qui, vers le milieu du XIX^e siècle, réveilla la musique espagnole qui, depuis Vittoria et Cabezon, sommeillait doucement. De là à crier au chef-d'œuvre, il y a tout de même un pas que je ne franchirais pas. Certes, si vous citez « Iberia » à un pianiste, il se pâme d'admiration devant ce « cadeau » qu'Albeniz lui a fait. Réellement, considéré sous l'angle pianistique pur, c'est une véritable somme tant par l'élément technique que par l'apport expressif qu'Albeniz vient ajouter à la littérature du piano déjà largement enrichie par Chopin et Liszt.

Examiné sous l'angle de l'inspiration et de la construction, je ne vois pas « Iberia » comme une suite où tout est d'égale valeur. Lorsque l'auteur reste ce prodigieux improvisateur que l'histoire nous rapporte, il garde ce don de toucher l'auditeur et de l'emporter vers un univers de sensation et de vision infinies, car il conserve à son discours ce dépouillement et cet élan thématique et surtout rythmique qui demeure la base même de la musique espagnole. Mais s'avise-t-il de « travailler » son sujet et rapidement il se perd en conjoncture et en développements inutiles qui, s'ils comblent les instrumentistes en mal d'exploits, n'en restent pas moins fort éloignés de l'univers poétique qu'Albeniz se propose de suggérer.

Cette suite monumentale, par ses proportions puisqu'elle n'exige pas moins de deux heures d'exécution, exige de l'interprète une personnalité tout à la fois rompue aux difficultés pianistiques et riche d'imagination. Si Mme Alicia de Larrocha nous démontra de manière péremptoire un métier accompli, elle ne paraît pas avoir dominé son sujet de bout en bout. Si les pages exigeant une mise en valeur de l'élément rythmique étaient restituées avec une heureuse fidélité, les moments poétiques demeurèrent souvent dans un climat peu varié.

Situant son interprétation trop souvent dans un registre de puissance et de tumulte, Mme de Larrocha laissa de côté mille couleurs et mille lumières dont l'écriture d'Albeniz n'est point avare.

Aux dires de M. Louis Hiltbrand qui présentait ce concert, c'était la première fois qu'une telle intégrale se faisait à Genève. Au risque de m'attirer l'ire de plus d'un pianiste, je me demande si l'auditeur y trouva son compte ? Bien souvent, mais pas deux heures durant !

A. J.

Au Conservatoire

« Iberia » d'Albeniz

par

Alicia de Larrocha

Les deux cahiers d'*Iberia* ne sont pas seulement ce qu'il y a de plus intéressant dans la production pianistique d'Isaac Albeniz.

Par leur orfèvrerie d'écriture et leur difficulté, ces douze pièces réclament de l'interprète des moyens très poussés, très complets.

Ces moyens, Mme Alicia de Larrocha les possède à un haut degré d'achèvement et l'on me permettra de souligner tout d'abord l'équilibre imperturbable de son jeu, sa clarté, sa vigueur, l'intense richesse de son coloris. C'est un jeu espagnol « pur sang » et si je suis trop jeune pour avoir entendu Albeniz, je suis assez vieux pour garder le souvenir du jeu de son compatriote Ricardo Vinès, l'un des meilleurs interprètes de sa musique. J'en retrouve les qualités foncières dans l'art de Mme de Larrocha, art d'une grande loyauté et qui atteint à un charme intense sans jamais rechercher l'effet extérieur ou la pacotille pittoresque.

Mme de Larrocha a su d'emblée conquérir son auditoire par des interprétations pleines de feu, de rythmes impérieux et de langoureuse poésie. On ne pouvait mieux faire sentir en quoi *Iberia* se rattache à la « grande musique » et se distingue de l'« espagnolade » ordinaire.

Un intéressant commentaire de M. Louis Hiltbrand y aurait d'ailleurs rendu attentif l'auditeur qui ne se serait pas laissé toucher d'emblée par la beauté des interprétations.

Ed. M.-M.

JOURNAL DE GENEVE — 9

No 27 — 2 février 1966

Au Conservatoire

« Iberia », d'Albeniz

par Alicia de Larrocha

Pour l'avant-dernier concert de sa série, le Conservatoire avait fait venir la remarquable pianiste espagnole Alicia de Larrocha en lui confiant le soin de révéler à notre public une œuvre remarquable : le cycle complet des pièces groupées par Albeniz sous le titre d'« Iberia ». Ce faisant, Albeniz a tenu une véritable gageure, car rien n'est plus lassant qu'une succession d'« espagnolades » dont les rythmes et les mélismes deviennent vite obsédants, et le cycle entier comprenant douze morceaux remplit très largement un récital de bonne dimension. Or Albeniz a réussi là une œuvre qui s'impose par son aspect grandiose, alors qu'elle n'abandonne pourtant jamais ce support folklorique, une œuvre d'un intérêt soutenu, sous une apparente uniformité de substance.

Un tel résultat, le compositeur l'atteint par diverses voies. Sur un plan sensoriel, d'abord, par un éblouissant traitement pianistique, générateur d'une richesse sonore constamment renouvelée, allant de la délicate évocations aux plus rutilants déferlements. Sur un plan harmonique, par un impressionnisme qui garde une place très personnelle entre Debussy ou Ravel et Manuel de Falla. Sur le plan de l'invention, enfin, et de l'inspiration, par le don de transcender des données initiales simples, de les enrober d'un revêtement subtil, de leur créer un climat particulier.

Une série d'évocations pittoresques certes, mais au pittoresque largement dépassé, dont la succession peut s'apparenter à celle de véritables études symphoniques, et dont la matière se développe avec toujours plus d'intériorité et en même temps plus de passion.

Il faut dire aussi qu'une grande part de l'effet considérable produit sur le public d'hier était dû à l'interprétation étourdissante de maîtrise et de force vive que nous offrit Alicia de Larrocha. Evitant tout sentimentalisme et recherchant manifestement davantage l'aspect musclé et dynamique de cette œuvre, plutôt que ses possibilités d'abandon, l'artiste espagnole en traduisit chaque pièce avec une vitalité de chaque instant, un brio et un panache, un jeu de sonorités d'une étonnante fermeté et une sûreté technique qui soulevèrent l'enthousiasme du très nombreux public d'hier soir.

Ajoutons que le concert était commenté de façon très pertinente par Louis Hiltbrand qui, avant d'analyser succinctement chacun des morceaux et situa l'œuvre par rapport à la vie d'Albeniz, cette vie aventureuse, passionnante et passionnée dont la somme des expériences semblait devoir aboutir à ce sommet qu'est « Iberia ».

F.W.